

## ***La Peste* : d'Albert Camus ou l'optimisme de l'homme confronté au destin**

**Samuel Koffi. Université du Ghana, Legon, Accra – Ghana**

**Résumé** : Considéré comme un malheur, un désastre ou la souffrance, le destin mine la vie de l'homme au quotidien. Il se manifeste sous diverses formes avec différentes ampleurs et évidemment dans une grande incertitude. L'incertitude liée au destin et sa réalisation imprévisible empêchent l'homme de maîtriser ou de prédire son cours. Ainsi, l'homme en attribue l'origine aux puissances divines ou célestes et aux forces mystiques. Cette étude, fondée sur *La Peste* d'Albert Camus, met en exergue quelques manifestations du destin et les réactions de l'homme à son encontre. Cet article cherche à établir si le destin dépend de l'homme ou s'il émane des puissances surnaturelles ou mystiques puis propose à l'homme un moyen optimiste contre le destin.

**Mots clés** : destin, pouvoir mystiques, homme, déterminisme, optimisme.

### **Introduction**

La question du destin de l'homme fait penser à son existence et à ses projets. Une existence faite de combat comme l'observe Grenier :

*Chacun peut se convaincre que l'existence humaine est un combat, rien qu'à observer le cours du monde tel qu'il se déroule déjà dans les limites de la quotidienneté, et à évoquer le souvenir des épreuves qu'il eut à subir, avec pour résultats régulièrement alternatifs, le succès et l'échec<sup>1</sup>.*

Jean Grenier se préoccupe des questions de l'existence de l'homme et met en évidence les rapports que l'homme entretient avec le monde pour tenter de cerner le sens de ces rapports et leurs liens avec le destin de l'homme. Dans cette perspective, il rejoint Albert Camus dont la philosophie est aussi liée au destin et à l'existence de l'homme. Cette

---

<sup>1</sup> GRENIER, Jean, *Le Combat du sens*, Essai sur la destruction humaine, Paris, Éditions du Cerf, 2002, p.11.

existence est, selon Grenier, un combat quotidien puisque le cours du monde est lui-même incertain et affecte le destin. L'incertitude liée au destin et son caractère irréversible suscitent bien des questions. À savoir, qui est à l'origine du destin et détermine son cours? Quels comportements l'homme adopte-t-il en face de son destin? Ces questions pertinentes guideront notre étude sur le destin de l'homme et son déterminisme. Inspirée de *La Peste* d'Albert Camus, cette étude met en évidence l'optimisme de l'homme face à son destin.

Dans ses ouvrages, Albert Camus évoque le destin d'un point de vue philosophique relevant de l'existentialisme. De l'opinion générale, le destin échappe à l'homme et s'impose à lui sous la forme de combats et de défis à relever ; comme le souligne Robert De Luppé : « *La nature ne satisfait pas la soif d'unité qui dévore la conscience humaine ; au contraire elle bafoue cette soif, elle nie cette conscience. Elle n'a rien à offrir, nous étant totalement étrangère* »<sup>2</sup>. La nature est étrangère à l'homme puisque celui-ci ne maîtrise pas les phénomènes qui en découle. De plus, les bons projets de l'homme qui lui assurent le bonheur sont réfrénés par diverses circonstances malheureuses dont la nature. En réalité la nature n'équivaut pas au destin. À travers ces propos, Robert De Luppé établit un rapport très étroit et de complémentarité entre la manifestation de certains événements naturels et le destin. Cette analogie se justifie par le fait qu'une fois déclenchées, les calamités naturelles entraînent la mort, le désastre ou le malheur qui caractérise le destin. Ce sont par exemple les séismes, les tsunamis, les incendies ou les sécheresses dévastatrices qui occasionnent des morts inattendues. D'autres penseurs soutiennent que les phénomènes de la nature ne sont pas les seules caractéristiques du destin. Il y a aussi des situations de guerres. En l'occurrence les guerres mondiales (1914-1918, 1939-1945) qui furent à l'origine de massacres humains et de destructions matérielles considérables pour lesquels Pierre-Henri Simon exprime son indignation :

Les six années de sang et de douleurs qui ont passé entre le premier bombardement de Varsovie par l'aviation allemande et l'éclair mortel de Hiroshima, l'effroyable régression de la civilisation qu'elles ont apporté, les destructions massives de biens et de personnes, les

---

<sup>2</sup> DE LUPPE, Robert, *Albert Camus*, Classiques du XX<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> édition, Paris, Éditions Universitaires, 1962, p.117.

troupeaux humains poussés sur la route, parqués, exterminés, toute crise formidable ne pouvait que hâter la descente de l'homme contemporain dans le désespoir<sup>3</sup>.

La guerre, si imprévisible soit-elle, devient un instrument de massacre et plonge l'humanité dans la violence et dans l'anxiété, ce qui ôte à l'homme la joie de vivre. À cet effet, ajoute Albert Camus : « *J'ai grandi, avec tous les hommes de mon âge, aux tambours de la première guerre et notre histoire, depuis, n'a pas cessé d'être meurtrière, injuste ou violente* »<sup>4</sup>. La guerre contribue en grande partie à la violence qui menace nos sociétés et joue un rôle dans le déterminisme du destin. En fait, la guerre en elle-même n'est pas un destin. Cependant, les circonstances qui l'engendrent, ses conséquences sur la vie de l'homme et sur son moi font qu'elle en devient un. À ce propos, dans *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*, Jean Giraudoux présente la guerre comme pouvant être une manifestation possible du destin. Il part de l'enlèvement d'Hélène, la Grecque, par Pâris, un Troyen. Cet enlèvement fut à l'origine d'une guerre imminente qui oppose la Grèce à Troie. Les propos d'Ulysse, l'un des protagonistes de la pièce, exposent la pensée de Giraudoux sur le destin :

Ulysse : Nous parlons d'Hélène. Vous vous êtes trompés sur Hélène. Pâris et vous. Depuis quinze ans je la connais, je l'observe. Il n'y a aucun doute. Elle est l'une des rares créatures que le destin met en circulation sur la terre pour son usage personnel. Elles n'ont l'air de rien. Elles sont parfois une bourgade, presque un village, une petite reine, presque une petite fille, mais si vous les touchez, prenez garde ! C'est là la difficulté de la vie, de distinguer, entre les êtres et les objets, celui qui est l'otage du destin<sup>5</sup>.

Ces propos illustrent que la guerre et les événements relevant du destin se produisent à travers des agents que Giraudoux qualifie d'otages du destin. Derrière le destin il doit exister des forces cachées qui favorisent sa réalisation. Mais comment l'homme parvient-il à déterminer l'otage du destin ? La difficulté qui fait l'objet de disputes et de controverses est liée à l'incapacité de l'homme à reconnaître ou à déceler avec exactitude et conviction les forces ou les agents susceptibles de déclencher le destin.

---

<sup>3</sup> SIMON, Pierre-Henri, *L'Homme en procès*, Suisse, Braconnière, 1958, p.14.

<sup>4</sup> CAMUS, Albert, *Noces suivi de L'été*. Paris, Gallimard, 1959, pp.148-149.

<sup>5</sup> GIRAUDOUX, Jean, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*, Paris, Gallimard, 1935, p. 175.

Ainsi, nous pouvons comprendre avec Hobbes que : « *Nul homme ne peut avoir dans l'esprit la conception de l'avenir, l'avenir étant ce qui n'existe point encore* »<sup>6</sup>. Si effectivement nul homme n'a la conception de l'avenir, qui donc est responsable du destin?

De grandes figures comme Aristote, Socrate, Rousseau, Sartre, Camus... s'accordent tous pour dire que l'homme est assiégé par le destin hostile. Cependant, ils définissent différemment le destin. Pour caractériser le destin Malraux utilise le mot « épouvante », Sartre « nausée », Camus « absurde ». Qu'est-ce qu'en définitive le destin?

### **1. Définitions du destin**

*Le dictionnaire Encyclopédique Le Grand Robert de la Langue Française*, nous présente trois définitions du destin :

1. Puissance qui, selon certaines croyances, fixerait de façon irrévocable le cours des événements.
2. Ensemble des événements contingents (-hasard) ou non (-fatalité) qui composent la vie d'un être humain considérés comme résultant de causes distinctes de sa volonté.
3. Le cours de l'existence considéré comme pouvant être modifié par celui qui la vit. (-existence, vie). Par exemple, être le maître de son destin. Influencer, modifier son destin. « Nous tissons notre destin, nous le tirons de nous comme l'araignée sa toile [...] » (F. Mauriac, *La vie de J. Racine*).<sup>7</sup>

Le destin est d'une part, un recueil d'événements contingents ou non et dont la réalisation est fixée par une puissance divine (Dieu ou les dieux). C'est le cas par exemple de la mort à laquelle tout homme est destiné. D'autre part, le destin peut être l'ensemble des faits et événements souvent accidentels qui surviennent au cours de la vie de l'homme. Le cours de tels événements ne dépend pas forcément de Dieu ni d'aucune puissance divine ou mystique, ni même de l'homme lui-même. La mort relèverait du destin, mais se suicider n'est pas conforme au destin. Prenons le cas, par exemple, de quelqu'un qui dès le matin quitte son domicile pour le travail. Le soir venu, un messager vient annoncer à sa famille qu'il a trouvé

---

<sup>6</sup> HOBBS, Thomas, *De la nature humaine* (trad. française du baron d'Holbach), 1640.

<sup>7</sup> REY, Alain (Dir) 2006. *Encyclopédie – Dictionnaire culturel en langue française*, Paris, Robert.

la mort dans un accident de circulation. Un tel décès est probablement lié au hasard. Par ailleurs, dans la mesure où le destin ne dépend pas de l'homme il est clair que l'homme ne peut rien contre son déroulement. Aussi, Gaillard observe-t-il :

Nous n'avons pas choisi de naître, ni de naître tels : nos chromosomes, nos parents, notre milieu, notre époque nous sont imposés. Nous mourrons, mais nous ne savons ni le jour ni l'heure. Des millions d'êtres innocents souffrent et meurent à chaque instant dans le monde devant ceux qui les aiment, perdus dans l'univers qui les ignore... Est-il besoin d'en dire plus? Cela peut s'appeler le destin. Que pouvons-nous contre lui?<sup>8</sup>

Pol Gaillard renforce l'idée que le destin est un malheur qui s'abat sur l'homme contre sa volonté et suscite une question d'ordre existentiel. À savoir, si l'existence de l'homme est régulée par des puissances? Il conviendra de remonter à son origine pour cerner les facteurs déterminatifs du destin afin d'éclairer la position d'Albert Camus.

## **2. Origine et évolution du destin : quelques conceptions occidentales**

Précisons que le concept du destin varie selon les cultures et les civilisations qui y rattachent une connotation propre à leurs croyances. Ainsi, la conception du destin varie même en Europe. Car, de la diversité culturelle ou civilisationnelle d'une localité, il peut émerger diverses interprétations du destin. En puisant dans la littérature de la Grèce antique, une conception pas entièrement représentative de l'Europe, l'on s'aperçoit que le mythe se présente sous l'aspect d'une cosmologie, c'est-à-dire une théorie et une représentation de l'univers. Il revêt ainsi un caractère sacré et tend à expliquer aux hommes le « pourquoi » et le « comment » du monde. Par exemple, les Grecs croyaient que Gaïa (la terre divinisée) assure la paternité et la maternité du ciel, des montagnes et de la mer. Il se présente également sous l'aspect d'une théogonie : récit qui explique la naissance des dieux et leur généalogie. Notons que chez les Grecs, le rôle du destin est rempli par une puissance redoutable et mystérieuse qui s'impose à Zeus lui-même. Elle se nomme Aïsa ou Moïra que Zeus incarnait. Aïsa et Moïra expriment « la part » qui appartient à chaque humain, le lot de bonheur ou de malheur qui lui est échu. Ce lot nous est

---

<sup>8</sup> GAILLARD, Pol. 1970, *André Malraux*, Paris, Bordas, 1970, p.165.

assigné sans qu'il soit possible d'y rien changer. Ainsi à l'origine dans la culture occidentale, toutes les causes de tels faits ou de telles situations de la vie étaient attribuées à un dieu souverain, Zeus. Selon les Grecs, Zeus est le régulateur du monde, des mouvements, de la nature et de tout ce qui était susceptible d'arriver à l'homme. Dès lors, la condition de l'homme — son bonheur tout comme son malheur, sa mort et les événements de sa vie — était considérée comme fixée par les dieux. D'ailleurs, nous lisons dans *Mythologies et Religions* que :

[Le] dieu suprême des Hellènes, fils de Cronos et le Rhéa, Zeus est l'époux d'Héra. Personnification du ciel, Zeus était le dieu souverain, le père des dieux et des hommes, ordonnateur du monde. Il est le dieu de la lumière, il est à la source de toutes les manifestations célestes : pluie, sécheresse, beau et mauvais temps. Il commande bien évidemment aux tempêtes et à l'orage. Il est le garant de l'ordre parmi les dieux et les hommes... Il était le dieu tout-puissant, dont la volonté était limitée seulement par les arrêts du Destin<sup>9</sup>.

Selon cette conception gréco-romaine antique du destin, les dieux déterminent les manifestations célestes et régulent la vie de l'homme. Dès lors, rien n'arrive à l'homme, aucun malheur ne s'abat sur la société sans que l'on recoure aux dieux pour en déterminer ses origines ou les causes efficientes. Dans cette optique du destin dicté par les dieux, l'homme peut servir d'otage que les dieux utilisent pour l'accomplissement du destin. Les dieux détiennent le pouvoir de susciter le malheur ou la mort d'un homme. Et ce, lorsque l'homme offense ou déshonore les dieux. Alors, les dieux suscitent une tierce personne pour tuer le fauteur pour ainsi accomplir leurs vœux. C'est le cas d'Égisthe dans *Les mouches* qui assassine Agamemnon. Quinze ans plus tard, Agamemnon sera vengé par son fils Oreste qui tuera Égisthe. Jupiter serviteur des dieux estime, dans les circonstances de la vengeance d'Oreste, que c'était dans l'ordre et que les dieux ne pouvaient pas empêcher cette vengeance. L'ordre étant dicté par le destin qui le veut ainsi :

Oreste : — Défends-toi!

---

<sup>9</sup> Mythologie et Religion : *La Mythologie grecque*, <http://www.yrub.com/mytho/Zeus.htm> (Sites Atrium), p. 1.

Égisthe : — Je ne me défendrai pas. Il est trop tard pour que j'appelle et je suis heureux qu'il soit trop tard. Mais je ne me défendrai pas : je veux que tu m'assassines.

Oreste : — C'est bon. Le moyen m'importe peu. Je serai donc assassin.

Égisthe : — Tu n'as pas manqué ton coup. (Il se raccroche à Oreste.) Laisse-moi te regarder. Est-ce vrai que tu n'as pas de remords?

Oreste : — Des remords ? Pourquoi? Je fais ce qui est juste.

Égisthe : — Ce qui est juste, c'est ce que veut Jupiter. Tu étais caché ici et tu l'as entendu<sup>10</sup>.

La vengeance d'Oreste conforte un ordre divin. C'est justement pour cela qu'Égisthe consent mourir : « Je suis heureux qu'il soit trop tard. Mais je ne me défendrai pas... ». Si Égisthe engageait une défense réussie, cela aurait certainement changé le cours des événements et ce qui était destin serait probablement déjoué. Alors, pris comme l'otage du destin, l'action d'Oreste confirme l'accomplissement parfait d'un destin prédit par les dieux. Mais une autre tradition, plus tardive, la tradition judéo-chrétienne attribue dans la « Genèse » de la *Sainte Bible*, la création et l'harmonisation de l'univers à la main d'un Dieu tout-puissant, architecte suprême du monde et créateur de l'homme. Selon les judéo-chrétiens, l'homme, sa vie et ses projets sont prédestinés par Dieu. Selon cette tradition, le destin de l'homme remonte à sa désobéissance à Dieu dans le jardin d'Éden. Cette conception domine la pensée occidentale. En effet, en plaçant Adam et Ève dans le jardin, Dieu leur interdit de manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car s'ils en mangent, ils mourront. Persuadée par le serpent (le plus rusé des animaux du jardin d'Éden), Ève mange du fruit de l'arbre et en donne à manger à son époux Adam. Cette désobéissance provoque la colère de Dieu comme nous pouvons le lire dans Genèse de *La Saint Bible* :

Il dit à la femme : J'augmenterai la souffrance de tes grossesses. Tu enfanteras avec douleur, et tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi. Il dit à l'homme : Puisque tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné cet ordre : Tu n'en mangeras point ! Le sol sera maudit à cause de toi. C'est à force de peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta

---

<sup>10</sup> SARTRE, Jean-Paul, *Huis-Clos suivi de Les mouches*. Paris, Gallimard, 1975, pp.204-205.

vie, il te produira des épines et des ronces, et tu mangeras de l'herbe des champs. C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris ; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière<sup>11</sup>.

Ainsi, la souffrance et la mort de l'homme sembleraient décrétées par Dieu son créateur après la désobéissance de celui-ci. De cette façon, la naissance de l'homme marque la genèse de sa souffrance et de ses problèmes qui prennent fin avec sa mort. En revanche, les philosophes rationalistes ont une conception différente du destin ; celle de la rationalité et de l'objectivité avec laquelle l'homme doit ausculter son destin. Dans le système stoïcien, doctrine philosophique antique :

*Dieu, la nature et le destin sont des termes interchangeables : ils expriment la même réalité envisagée sous différents rapports.* Dieu est à la fois la substance (*ousia*) et la raison (*logos*) de l'univers, principe recteur de l'être et du devenir. La Nature désigne Dieu en tant qu'il est la force (*dynamis*) qui façonne la matière, qui imprègne et qui organise le monde d'après un ordre systématique<sup>12</sup>.

Dans ces conditions, le *fatum stoicum* peut aussi bien se référer au divin qu'au naturel. Pour les stoïciens le destin découle du cours des choses et faits de la nature. Cependant, ils sont d'avis que la nature n'existe pas par elle-même ; mais qu'elle est administrée par Dieu. Dès lors, le destin peut émaner de Dieu ou résulter purement et simplement des phénomènes naturels. Par ailleurs, avec Aulu-Gelle : « *Le destin est un ordre établi par la nature de la totalité des événements qui se suivent les uns les autres et se transmettent le mouvement depuis l'éternité, leur dépendance étant intransgressible* »<sup>13</sup>. Cette conception du destin remet en question son origine divine. Le destin, explique Aulu-Gelle, découle d'un processus d'organisation des phénomènes de la nature. Phénomènes interdépendants, de sorte que la réalisation de tout événement ou de toute fatalité découle des causes naturelles antérieures qui conditionnent et déclenchent cette réalisation. Cicéron renforce et enrichit cette thèse en ces termes :

---

<sup>11</sup> Genèse, chapitre 2, versets 16 à 19, *La Saint Bible* trad. de Luis Segond, UBS-EPF, 1991.

<sup>12</sup> SÉNÈQUE, *Des Bienfaits*, IV, 8, 3 : « Tu peux parler de nature, de destin (...), c'est autant de noms du même Dieu exerçant son pouvoir suivant les modes divers » (trad. Préchac in *Les Stoïciens*, p.1373.

<sup>13</sup> AULU-GELLE, *Les nuits attiques*, VII, 2, 3, trad. R. Marche, Paris, Les Belles Lettres, 1978, p.84.



J'appelle destin ce que les Grecs appellent heimarménè, c'est-à-dire l'ordre et la série des causes, quand une cause liée à une autre produit d'elle-même un effet. Il s'agit là d'une réalité qui, de toute éternité, s'écoule sans arrêt. De ce fait, il n'est rien arrivé qui n'ait été à venir et, de la même façon, il n'arrivera rien dont la nature ne contienne déjà les causes efficientes. On comprend dès lors que le destin n'est pas ce qu'entend la superstition, mais ce que dit la science, à savoir la cause éternelle des choses, en vertu de laquelle les faits passés sont arrivés, les présents arrivent et les futurs doivent arriver<sup>14</sup>.

Cicéron marque toute la distance qui sépare le mytheme, croyance en l'influence occulte des dieux, du philosophème, idée rationnelle de la détermination causale des événements. Si sa définition du destin ne se réfère pas à la nature, elle la postule implicitement en tant que principe de l'agencement des causalités universelles. Ces témoignages rendent manifeste le sens du *fatum stoicum* : le destin est l'entrelacs, l'enchaînement ou la connexion systématique des causalités physiques. Se fondant comme à son habitude sur une improbable étymologie, Chrysippe dérivait ainsi le terme de « fatalité » (*heimarménè*) de la racine de « lien » ou de « lier » (*heioménè, heirmos*). D'ailleurs, souligne DUHOT : « *Le destin est ce qui lie et coordonne la multiplicité des événements dans l'unité d'un système causal, le système de la Nature* »<sup>15</sup>. Cette conception causale va sceller à jamais le sens du destin en philosophie : elle déterminera notamment la signification du concept de fatalité dans le « fatalisme moderne ». En s'appuyant sur ce principe de base, les philosophes contemporains vont définir le destin comme le poids de l'existence qui accable l'homme et lui rend la vie insupportable.

Pour ces philosophes, la définition du destin ne se limite pas à la superstition. Elle s'étend à l'injustice, à l'inégalité et aux préjugés qui tendent à avilir l'autre, aux tortures, à l'exploitation, aux guerres... qui menacent constamment la société et rendent la vie et la condition de l'homme misérables et malheureuses. C'est tout ce qui constitue un fardeau pour l'homme et crée en lui le déséquilibre : la peur, la solitude et le chagrin qui pèsent sur le moi de l'individu. Cette conception du destin inspire les œuvres d'Albert Camus.

---

<sup>14</sup> CICÉRON, *De la divination*, I, LXI, 126, Paris, Les Belles Lettres, 1992, p.170.

<sup>15</sup> DUHOT, Jean-Joël, *La conception stoïcienne de la causalité*, Paris, Vrin, 1989, p.157.

### 3. le destin selon Albert Camus

*La Peste* illustre le cours incertain et déconcertant du destin par l'apparition inopinée puis la mort effroyable des rats. Aussi, Camus décrit-il : « *Les curieux événements qui font le sujet de cette chronique se sont produits en 194., à Oran. De l'avis général, ils n'y étaient pas à leur place, sortant un peu de l'ordinaire* »<sup>16</sup>. Ce propos emphatique « ils n'y étaient pas à leur place » marque d'un degré plus fort, l'incertitude liée au destin, et peut-être, la raison pour laquelle il échappe à l'homme. Cependant, la peste est belle et bien réelle et se présente comme une image du destin ; rendant insupportables la vie et l'existence de l'homme. Ce passage de *La Peste* atteste de la difficulté que l'homme éprouve à déceler l'origine du destin :

Jusqu'alors, on s'était seulement plaint d'un accident un peu répugnant. On s'apercevait maintenant que ce phénomène dont on ne pouvait encore ni préciser l'ampleur ni déceler l'origine avait quelque chose de menaçant. (...) Le 28 avril, cependant, Ransdoc annonçait une collecte de huit mille rats environ et l'anxiété était à son comble dans la ville<sup>17</sup>.

Les manifestations étranges du destin justifient pourquoi il s'impose à l'homme. Le malheur et les intempéries de la vie ne sont pas toujours prévisibles. À ce propos, le premier cas de décès humain qui a suivi la mort des rats est très éloquent, Camus :

La mort du concierge, il est possible de le dire, marqua la fin de cette période remplie de signes déconcertants et le début d'une autre, relativement plus difficile, où la surprise des premiers temps se transforma peu à peu en panique. Nos concitoyens, ils s'en rendaient compte désormais, n'avaient jamais pensé que notre petite ville pût être un lieu particulièrement désigné pour que les rats y meurent au soleil et que les concierges y périssent de maladies bizarres. (...) C'est à partir de ce moment que la peur, et la réflexion avec elle, commencèrent<sup>18</sup>.

La mort du concierge fait prendre conscience du danger mortel de la peste. Dès sa réalisation, le destin suscite une prise de conscience accompagnée de peur et de désarroi. L'homme demeure perplexe et se

---

<sup>16</sup> CAMUS, Albert. *La Peste*, Paris, Gallimard, 1947, p.11.

<sup>17</sup> *Idem.*, p.25.

<sup>18</sup> *Ibidem.*, p.32.

résigne à la souffrance et à la mort. Mais Camus condamne la résignation. Le sentiment de peur, impose à la l'homme la quête de solutions contre le destin. Il est hors de question que l'homme se résigner au destin ; il doit agir : « *Le jour où le chiffre des morts atteint de nouveau la trentaine, Bernard Rieux regardait la dépêche officielle que le préfet lui avait tendue en disant : « ils ont eu peur.» La dépêche portait : « Déclarer l'état de peste. Fermer la ville »* »<sup>19</sup>. Ainsi, que ce soit la peste ou la séparation inattendue des uns et des autres, ce qui est alarmant c'est la condition misérable dont tous les habitants souffrent. Tout au long du roman, les cas de contagions répétées surviennent dans l'incertitude la plus absolue. C'est ce que Camus appelle destin :

Oui, tous avaient souffert ensemble, autant dans leur âme, d'une vacance difficile, d'un exil sans remède et d'une soif jamais contentée. Parmi ces amoncellements de morts, les timbres des ambulances, les avertissements de ce qu'il est convenu d'appeler le destin, le piétinement obstiné de la peur et la terrible révolte de leur cœur, une grande rumeur n'avait cessé de courir et d'alerter ces êtres épouvantés, leur disant qu'il fallait retrouver leur vraie patrie<sup>20</sup>.

Ce passage de *La Peste* éclaire la définition qu'Albert Camus donne au destin : tout malheur dont le cours ne dépend pas de l'homme mais qui le frappe et lui impose une condition misérable. Le destin est, comme Camus le présente, l'ensemble des faits et circonstances malheureux ou les calamités qui surviennent dans la vie de l'homme. Il qualifie ces événements d'absurde.

Pour illustrer le destin, Camus fait référence à quelques personnages clés du roman. En effet, confrontés au destin symbolisé dans le roman par la peste, les protagonistes et les personnages secondaires adoptent divers comportements très instructifs. Certains comme Cottard se résignent au destin : « - *D'ailleurs, je m'y trouve bien, moi, dans la peste, et je ne vois pas pourquoi je me mêlerais de la faire cesser* »<sup>21</sup>. D'autres s'adonnent à des actes d'évasion qui leur permettent d'oublier provisoirement la souffrance, Camus :

---

<sup>19</sup> CAMUS, Albert. *La Peste*, *Op.cit.*, p.75.

<sup>20</sup> *Idem.*, pp.324-325.

<sup>21</sup> *Ibidem.*, p.175.

À vrai dire, on buvait beaucoup. Un café ayant affiché que « le vin probe tue le microbe (de la peste) », l'idée déjà naturelle au public que l'alcool préservait des maladies infectieuses se fortifia dans l'opinion. Toutes les nuits, vers deux heures, un nombre assez considérable d'ivrognes expulsés des cafés emplissaient les rues et s'y répandaient en propos optimistes<sup>22</sup>.

Outre les résignés au destin et ceux qui entreprennent des actes d'évasion éphémère, il y a une troisième catégorie de personnes – les religieux. Impuissants, ils recourent tacitement à Dieu et aux puissances mystiques protectrices :

D'ailleurs, la plupart des gens, quand ils n'avaient pas entièrement déserté leurs devoirs religieux, ou quand ils ne les faisaient pas coïncider avec une vie personnelle profondément immorale, avaient remplacé les pratiques ordinaires par des superstitions peu raisonnables. Ils portaient plus volontiers des médailles protectrices ou des amulettes de saint Roch qu'ils n'allaient à la messe<sup>23</sup>.

L'évocation du mysticisme dans *La Peste* est une évidente dénonciation des gens sans lucidité ni discernement. Ils se confient à Dieu et l'implorant quand ils sont en difficulté ou confrontés au malheur. Ils ne sondent pas leurs propres voies pour endiguer les causes réelles de leurs problèmes. La position de Camus est claire. Il réfute catégoriquement l'opinion que Dieu soit le recteur du destin. Le port des amulettes et des médailles protectrices que l'auteur condamne dans le roman est un indice de sa distanciation vis-à-vis de Dieu et la superstition. Il ridiculise la religion en prônant la vigilance et en attribuant à l'homme la responsabilité de son destin. Puisqu'en effet, il ne peut y avoir de corrélation entre le port d'amulettes et la guérison d'un pestiféré que par ignorance. L'analyse des propos du père Paneloux révèle que le destin est une manœuvre de Dieu pour amener les Oranais à la repentance. Il attribue ainsi l'origine de la peste à une cause surnaturelle et divine :

Je veux vous faire venir à la vérité et vous apprendre à vous réjouir, malgré tout ce que j'ai dit. Le temps n'est plus où des conseils, une main fraternelle étaient les moyens de vous pousser vers le bien. Aujourd'hui, la vérité est un ordre, et le chemin du salut, c'est un épieu

---

<sup>22</sup> CAMUS, Albert. *La Peste*, *Op.cit.*, p.93.

<sup>23</sup> *Idem.*, p.241.

rouge qui vous le montre et vous y pousse. C'est ici, mes frères, que se manifeste enfin la miséricorde divine qui a mis en toute chose le bien et le mal, la colère et la pitié, la peste et le salut. Ce fléau même qui vous meurtrit, il vous élève et vous montre la voie<sup>24</sup>.

Comme le prêtre Paneloux, la plupart des hommes sans objectivité estiment que le destin émane de Dieu et ne songent à aucune solution concrète pouvant, si possible, mettre fin à leur souffrance. À cet effet, l'évocation du docteur Rieux est très significative et permet de cerner la thèse de Camus sur le destin. Rieux et son équipe médicale restent auprès des malades et se dévouent à leur administrer des soins. Le docteur Rieux, un scientifique, ne se fie pas à la superstition. Il soutient que la peste n'est pas une entreprise de Dieu. Sa détermination à combattre la peste, insinue que le danger de contagion exige de l'homme un esprit lucide. À travers Rieux et Paneloux, Camus ramène la question du destin à une dimension psychologique. Le déterminisme du destin exige un éveil de la conscience, une révolution psychologique, mentale. Il suggère une réflexion sérieuse aux divers problèmes de notre temps tout en proposant à l'homme d'envisager des solutions objectivement humaines. Car si la peste est réservée aux pécheurs, comme le prétend le prêtre Paneloux, comment pouvons-nous admettre qu'elle torture jusqu'à la mort, un enfant innocent?

Justement l'enfant comme mordu à l'estomac, se pliait à nouveau, avec un gémissement grêle. Il resta creusé ainsi pendant de longues secondes, secoué de frissons et de tremblements convulsifs, comme si sa frêle carcasse pliait sous le vent furieux de la peste et craquait sous les souffles répétés de la fièvre... De grosses larmes, jaillissant sous les paupières enflammées, se mirent à couler sur son visage plombé, et, au bout de la crise, épuisé, crispant ses jambes osseuses et ses bras dont la chair avait fondu en quarante-huit heures, l'enfant prit dans le lit dévasté une pose de crucifié grotesque<sup>25</sup>.

Le décès de l'enfant innocent révoque la thèse de Paneloux et suggère que le destin ne provient pas forcément de Dieu comme « un épieu rouge » pour susciter la repentance et la conversion au christianisme. Camus insinue que l'homme doit considérer la peste comme tout autre

---

<sup>24</sup> CAMUS, Albert. *La Peste*, *Op.cit.*, p.111.

<sup>25</sup> *Idem.*, p.234.

malheur, fléau ou désastre pouvant survenir et ravager un peuple. Ainsi, il responsabilise l'homme et en appelle à la vigilance devant le malheur :

- Après tout? dit doucement Tarrou.

- Après tout..., reprit le docteur, et il hésita encore, regardant Tarrou avec attention, c'est une chose qu'un homme comme vous peut comprendre, n'est-ce pas, mais puisque l'ordre du monde est réglé par la mort, peut-être vaut-il mieux pour Dieu qu'on ne croie pas en lui et qu'on lutte de toutes ses forces contre la mort, sans lever les yeux vers le ciel où il se tait<sup>26</sup>.

Ces propos élucident la position positiviste du docteur Rieux qui en appelle à l'éveil de la conscience de l'homme confronté au destin. Les propos de Rieux suscitent en l'homme, une attitude optimiste. Car, à l'instar de la peste, toutes les situations chaotiques relevant du destin, ne proviennent pas forcément de Dieu comme le sous-tend Paneloux. Même si tel est le cas, Camus préconise un esprit lucide. Il ne faut pas attendre de Dieu le remède de la peste. De toute évidence, la vie est faite d'un peu de tout : de lumières et de ténèbres, du jour et la nuit, de richesse et de pauvreté, de bonheur et de souffrance... ; et l'un des deux composantes de ces couples se réalise d'un moment à l'autre. Par conséquent, l'homme ne doit pas s'y résigner. La solution à la souffrance, au malheur et donc au destin, consiste à forger une attitude optimiste pour dominer et survivre au destin. Par optimisme, l'homme s'arme de courage pour affronter le mal qui le hante ou mine sa vie. Voici donc l'antidote que propose Camus : « *Je dis seulement qu'il y a sur cette terre des fléaux et des victimes et qu'il faut, autant que possible, refuser d'être avec le fléau* »<sup>27</sup>. Ce refus systématique d'être avec le destin implique une attitude de révolte et de lucidité. Camus en appelle à la vigilance de l'homme afin de cerner le destin comme relevant du cours normal de la vie ou d'une cause naturelle et non divine. Cependant, dans l'incapacité à dominer le destin, l'homme devra seulement composer avec le destin sans toutefois s'y résigner : « *...lui, Rieux croyait être sur le chemin de la vérité, en luttant contre la création telle qu'elle était.* »<sup>28</sup> Ceci explique la posture plus rationnelle de Paneloux après le décès de l'enfant :

---

<sup>26</sup> CAMUS, Albert. *La Peste*, Op.cit., p.144.

<sup>27</sup> *Idem.*, p.276.

<sup>28</sup> *Ibidem.*, p.143.

- Je comprends, murmura Paneloux. Cela est révoltant parce que cela passe notre mesure. Mais peut-être devons-nous aimer ce que nous ne pouvons pas comprendre.

Rieux se redressa d'un seul coup. Il regardait Paneloux, avec toute la force et la passion dont il était capable, et secouait la tête.

- Non, mon père, dit-il. Je me fais une autre idée de l'amour. Et je refuserai jusqu'à la mort d'aimer cette création où des enfants sont torturés<sup>29</sup>.

Le sentiment d'objectivité et de révolte anime le docteur Rieux. Il infuse à l'homme la conscience de son destin et la nécessité de le cerner et de le vivre avec plus d'objectivité et d'optimisme. Toutefois, l'homme doit réfuter tout recours à Dieu et à la superstition. Comprendre le monde tel qu'il est, avec ses joies, ses plaisirs, le bonheur et ses souffrances, permet à l'homme d'être capable de tout et de vivre heureux. L'attitude de guerrier combattant infaillible élève l'homme au-dessus du destin. Certes, le destin peut dominer l'homme, mais grâce à sa lucidité, il le transcende et en devient le maître :

- Vous pensez pourtant, comme Paneloux, que la peste a sa bienfaisance, qu'elle ouvre les yeux, qu'elle force à penser...

Le docteur secoua la tête avec impatience.

- Comme toutes les maladies de ce monde. Mais ce qui est vrai des maux de ce monde est vrai aussi de la peste. Cela peut servir à grandir quelques-uns. Cependant, quand on voit la misère et la douleur qu'elle apporte, il faut être fou, aveugle ou lâche pour se résigner à la peste<sup>30</sup>.

Confronté au destin, l'homme lucide et optimiste se révolte et envisage des stratégies de défenses concrètes, objectives et non divines. Le recours à Dieu semble assurément une démonstration de faiblesse et un manque d'objectivité. Ce recours établit une dépendance absolue vis-à-vis de Dieu et des dieux.

#### **4. Quelques manifestations du destin**

Quelle que soit la diversité des opinions relatives à l'origine du destin et son déterminisme, ce qui semble unanime est que le destin décrété se réalise malgré l'homme. Pour les philosophes positivistes, le destin est lié à la cause éternelle des choses en vertu de laquelle les faits se réalisent.

---

<sup>29</sup> CAMUS, Albert. *La Peste*, *Op.cit.*, p.238.

<sup>30</sup> *Idem.*, p.141.

Cette thèse n'exclut pas pour autant que le destin échappe à l'homme ; bien plus, elle suscite la vigilance et la résistance humaine. Pour comprendre le mode opératoire du destin, reportons-nous aux illustrations de Giraudoux où Hélène explique à Hector le don exceptionnel que les dieux lui ont fait, et qui lui permet de prédire l'avenir : « *Je ne lis pas l'avenir. Mais, dans cet avenir, je vois des scènes colorées, d'autres ternes. Jusqu'ici ce sont toujours les scènes colorées qui ont lieu* »<sup>31</sup>. Selon l'explication d'Hélène, l'avenir est comme un livre d'images où il y a des scènes colorées et des scènes ternes. Ces pages étant colorées d'avance par les dieux, ni Hélène, ni Hector ne peut changer quelque chose aux couleurs initiales, même s'ils y appliquent toute leur bonne volonté. Cette incapacité de l'homme à changer le cours du destin s'explique par l'échec des efforts déployés par Hector pour arrêter la guerre qui oppose la Grèce à Troie. Il persiste tant bien que mal à persuader Hélène de retourner en Grèce. Un retour qui mettrait fin à la guerre. Mais la riposte d'Hélène est immédiate et révélatrice de l'impuissance humaine à déjouer le destin :

Vous ne me comprenez pas du tout, Hector. Je n'hésite pas à choisir. Ce serait trop facile de dire « Je fais ceci » ou « Je fais cela » pour que ceci ou cela se fit. Vous avez découvert que je suis faible [...]. Mais n'allez pourtant pas croire, parce que vous avez vaincu la plus faible des femmes que vous avez convaincu l'avenir. Ce n'est pas en manœuvrant des enfants qu'on détermine le destin<sup>32</sup>.

Ces propos d'Hélène expliquent que le destin est, pour emprunter les mots d'Hector, « *un album de chromos, un livre de gravures prêtes de toute éternité* »<sup>33</sup> ; c'est-à-dire décrété à l'avance et aucun effort humain ne peut suffire à freiner, à modifier ou à changer son cours. Ainsi, l'homme a beau être conscient de son destin, et mettre tout en œuvre pour l'éviter ou empêcher son cours, le destin finit par se réaliser souvent de manière inopinée et surprenante.

## **Conclusion**

De par sa nature et ses manifestations imprévisibles, le destin échappe à la vigilance de l'homme et aux divers efforts qu'il consent pour empêcher

---

<sup>31</sup> GIRAUDOUX, Jean, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*, Paris, Gallimard, 1935, p.71.

<sup>32</sup> *Idem.*, p.70.

<sup>33</sup> *Ibidem.*, p.72.



sa réalisation. De ce fait, l'homme a tendance à lier son destin à une cause divine ou mystique. Cependant, Camus lit en le destin, une manifestation des causes naturelles en vertu de laquelle les faits se sont passés et se déroulent depuis l'antiquité à nos jours. Les illustrations de *La Peste* insinuent que le destin est hostile à l'homme et peut relever des problèmes de la vie, des défis... auxquels l'homme est continuellement confronté. L'homme doit donc consentir des efforts pour surmonter le destin en dépit de sa nature irrévocable. Albert Camus en appelle à la lucidité, à l'objectivité scientifique et logique au moyen de laquelle l'homme devra cerner son destin. Camus suscite en l'homme l'optimisme, la démonstration d'une force psychologique, une interminable détermination infaillible devant le destin. Car les victoires du moment demeurent toujours provisoires. En effet, la mort du Père Paneloux et, plus tard, celle de Tarrou à la fin du roman confirment que la victoire sur le destin est éphémère. Tout le monde doit recommencer comme le démontre Sisyphe l'optimiste dans *Le mythe de Sisyphe*. Lorsque le rocher ramène Sisyphe au pied de la montagne, il ignore les dieux et s'attelle à son labeur pour se définir un sens à la vie, un espoir fondé sur le courage individuel. Il use de sa détermination et de sa force comme une stratégie pour survivre au destin. Son optimisme lui permet d'être le maître de son destin, sans compter sur Dieu. La révolte ou l'optimisme contre le destin perdure aussi longtemps que l'homme vivra et ceci consiste, selon Albert Camus, à repartir à zéro :

On retrouve toujours son fardeau. Mais Sisyphe enseigne la fidélité supérieure qui nie les dieux et soulève les rochers. Lui aussi juge que tout est bien. Cet univers désormais sans maîtres ne lui paraît ni stérile ni futile. Chacun des grains de cette pierre, chaque éclat minéral de cette montagne pleine de nuit, à lui seul forme un monde. La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme. Il faut imaginer Sisyphe heureux<sup>34</sup>.

La révolte contre le destin, à l'image de Sisyphe, se fonde sur la persévérance en toute circonstance. Car la mort ou le malheur ne cessera jamais de frapper l'homme. Le destin frappe et continuera à frapper à nos portes, à nous surprendre à des moments différents et imprévisibles :

Écoutant, en effet, les cris d'allégresse qui montaient de la ville, Rieux se souvenait que cette allégresse était toujours menacée. Car il savait

---

<sup>34</sup> CAMUS, Albert, *Le mythe de Sisyphe*, Paris, Gallimard, 1942, p.168.

ce que cette foule en joie ignorait, et qu'on peut lire dans les livres, que le bacille de la peste ne meurt ni ne disparaît jamais, qu'il peut rester pendant des dizaines d'années endormi dans les meubles et le linge, qu'il attend patiemment dans les chambres, les caves, les malles, les mouchoirs et les paperasses, et que, peut-être, le jour viendrait où, pour le malheur et l'enseignement des hommes, la peste réveillerait ses rats et les enverrait mourir dans une cité heureuse<sup>35</sup>.

Ainsi, les efforts de l'homme, sa révolte contre le destin se résume en cette petite phrase « (...) *tout le monde, dit Cottard, devra tout recommencer. (...) repartir à zéro, ce serait une bonne chose* »<sup>36</sup>. Alors, l'on devra comprendre avec Albert Camus que rien n'est jamais acquis pour de bon et que les victoires de l'homme demeurent toujours passagères contre le destin qui poursuit impitoyablement son chemin.



---

<sup>35</sup> CAMUS, Albert. *La Peste*, *Op.cit.*, p.335.

<sup>36</sup> *Idem.*, p.303.

## Biographie

- AULU-GELLE, *Les nuits attiques*, VII, 2, 3, trad. R. Marche, Paris, Les Belles Lettres, 1978.
- CAMUS, Albert, *Le Mythe de Sisyphe*, Paris, Gallimard, 1942.
- CAMUS, Albert, *Noces suivi de L'été*. Paris, Gallimard, 1959.
- CAMUS, Albert. *La Peste*, Paris, Gallimard, 1947.
- CICÉRON, *De la divination*, I, LXI, 126, Paris, Les Belles Lettres, 1992.
- DE LUPPE, Robert, *Albert Camus*, Classiques du XX<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> édition, Paris, Éditions Universitaires, 1962.
- DUHOT, Jean-Joël, *La conception stoïcienne de la causalité*, Paris, Vrin, 1989.
- GAILLARD, Pol. 1970, *André Malraux*, Paris, Bordas, 1970.
- GENÈSE, chapitre 2, versets 16 à 19, *La Saint Bible* trad. de Luis Segond, UBS-EPF, 1991.
- GIRAUDOUX, Jean, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*, Paris, Gallimard, 1935.
- GRENIER, Jean, *Le Combat du sens*, Essai sur la destruction humaine, Paris, Éditions du Cerf, 2002.
- HOBBS, Thomas, *De la nature humaine* (trad. française du baron d'Holbach), 1640.
- Mythologie et Religion : *La Mythologie grecque*, <http://www.yrub.com/mytho/Zeus.htm> (Sites Atrium).
- REY, Alain (Dir) 2006. *Encyclopédie – Dictionnaire culturel en langue française*, Paris, Robert.
- SARTRE, Jean-Paul, *Huis-Clos suivi de Les mouches*. Paris, Gallimard, 1975.
- SÉNÈQUE, *Des Bienfaits*, IV, 8, 3, (trad. Préchac in *Les Stoïciens*).
- SIMON, Pierre-Henri, *L'Homme en procès*, Suisse, Braconnière, 1958.



